



# Ce que disent les anthroponymes chinois : la traduction française des noms propres de personnages dans la fiction de Lu Xun

**GUO Yanna**

Université de commerce international et d'économie, Chine  
yn\_guo@163.com

Reçu le 26-02-2019 / Évalué le 05-05-2019 / Accepté le 31-07-2019

## Résumé

À la différence de la tradition occidentale selon laquelle les prénoms sont en général puisés dans une liste fermée, les prénoms chinois sont entièrement inventés à partir des morphèmes de la langue vivante. De ce fait, la dénomination anthroponymique dans la création littéraire revêt une valeur sémantique. En s'appuyant sur la traduction française des quelque soixante noms de personnages parus dans les recueils de nouvelles de Lu Xun Cris et Errances, cet article analyse les trois pratiques courantes dans la traduction des anthroponymes : traduction phonétique, traduction sémantique et traduction explicative. Il prend en compte la motivation onomastique et les contraintes imposées aux traducteurs pour s'interroger sur les raisons des choix des traducteurs et les incidences sur la lecture.

**Mots-clés :** les œuvres fictionnelles de Lu Xun, les noms personnels, la traduction française

## 鲁迅小说人名法译探究

**摘要：**与西方命名传统不同，中国人名取自“活”的汉字，因此文学人物命名涉及语音、语义甚至字形等多方面。本文以鲁迅小说集《呐喊》、《彷徨》中的60多个人名为研究材料，分析作者的命名意图及不同语境中人名具有的指称、隐喻和象征意义，并揭示其在法译过程中的困难。本文试图考察译者采取音译、意译与释译三种不同翻译策略的原因，以及不同翻译策略如何影响译入文本的阅读体验。

**关键词：**鲁迅小说；人物命名；法语翻译

## What Chinese anthroponyms say: the French translation of the proper names of characters in Lu Xun's fiction

### Abstract

Unlike the Western tradition that first names are usually taken from a closed list, Chinese first names are entirely invented from the morphemes of the living

language. As a result, the anthroponymic denomination in literary creation often has a semantic value. This article focuses on the French translation of the sixty or so character names in Lu Xun's novels, collected under the titles *Call to Arms* and *Wanderings*. The author analyzes the three current methods in translation practice which are phonetic, semantic and explanatory translation and tries to find out the reasons for the translators' choices and their impact on reading.

**Keywords:** Lu Xun's fiction, character names, French translation

## Introduction<sup>1</sup>

Les personnages, situés au cœur du schéma narratif d'un récit, constituent les vecteurs privilégiés d'une conception du monde fictionnel ; c'est la raison pour laquelle en général, l'auteur accorde une grande attention à la nomination de ses personnages. « Un nom propre, écrit Flaubert, est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose *capitale*, on ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau » (Flaubert, 1975 : 460). Lu Xun (1881-1936), nouvelliste emblématique de la littérature chinoise moderne, ne relève pas moins l'importance des noms personnels lorsqu'il écrit : « [l]a création littéraire est difficile, il n'est même pas facile de dénommer un personnage ou de lui donner un sobriquet » (Lu, 2005 (6) : 396). L'importance des noms propres personnels réside dans le fait qu'ils sont plus que des simples signes désignant les individus fictifs : ils sont des *symboles* permettant au lecteur de concevoir les personnages.

Comme il est courant dans presque tous les pays du monde contemporain, un Chinois reçoit, dès la naissance, un nom de famille, *xing* 姓, transmis en principe par la lignée paternelle, et un prénom personnel, *ming* 名 qui est traditionnellement attribué par le grand-père ou le père et exprime les souhaits parentaux. Au premier abord, le mode de dénomination personnelle chinois ne présente rien de particulier par rapport à l'europpéen. Pourtant, à la différence de la tradition occidentale selon laquelle les prénoms, ayant souvent une source étymologique, sont en général puisés dans une liste fermée, les prénoms chinois sont entièrement construits à partir des morphèmes de la langue vivante, tandis que les noms de famille, désémantisés, sont en nombre limité. Du fait de la valeur sémantique mise en jeu dans la dénomination personnelle, l'anthroponymie dans les œuvres fictionnelles de Lu Xun revêt très souvent (hormis des fonctions descriptives et narratives) une fonction symbolique.

Dans les nouvelles de Lu Xun, les anthroponymes apparaissent sous deux formes principales : le prénom plus le nom personnel (*xing+ming*) ou le prénom (*ming*) seul. Fondés normalement sur des significations au second degré et de subtils encodages,

les anthroponymes, notamment ceux des personnages principaux, permettent de concevoir la personnalité de celui qui le porte. À ce propos, Zhang Yinde estime que les noms « servent de référence prospective, d’horizon d’attente pour “prévoir” le personnage, à qui ils attribuent tel ou tel contenu moral, caractériel, idéologique ou esthétique » (Zhang, 1999 : 301). Il incombe ainsi au traducteur de décoder « la motivation du signe » (Barthes, 1972 : 124), pour reprendre le terme de Roland Barthes. En s’appuyant sur les quelque soixante noms propres personnels apparus dans deux recueils de fiction de Lu Xun *Cris* et *Errances*<sup>2</sup>, cet article propose de faire ressortir les défis dans la traduction française des noms personnels chinois. Il envisage, exemples à l’appui, d’examiner la motivation onomastique de l’auteur ainsi que les diverses méthodes pour transposer les anthroponymes dans la langue d’accueil. Cela afin d’apprécier si les effets poétiques des noms personnels chinois peuvent être reproduits dans les textes traduits et quelles sont les incidences sur la lecture.

### 1. La transcription phonétique des noms personnels chinois : le choix privilégié

Le phonétisme est le moyen privilégié dans la transposition des anthroponymes. Il suffit, pour s’en convaincre, de calculer son pourcentage. Nous choisissons, à titre d’exemples, les travaux de Zhang Dianya, ceux effectués par les Éditions en langues étrangères (abrégés désormais en E. L. E.) et les traductions de Sebastian Veg, réalisés respectivement dans les années 1930, 1980 et 2000 :

Traducteur	Nb de nouvelles traduites	Nb de noms personnels présents	Nb de noms personnels traduits phonétiquement	Pourcentage
Zhang Dianya	8	10	8	80.0%
Traducteurs des E. L. E.	18	44	41	93.2%
Sebastian Veg	25	64	56	87.5%

**Tableau I** : Pourcentage des noms traduits phonétiquement

Le tableau montre que, chez les premiers traducteurs comme chez leurs successeurs, plus de quatre-vingts pour cent des anthroponymes sont transcrits phonétiquement et, il n’est pas sans intérêt de le noter ici, que différents types de transcription sont adoptés en fonction de l’évolution du système de romanisation du chinois. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle coexistent plusieurs modes de romanisation du chinois mandarin, dont le système Wade-Giles généralement appliqué dans le monde anglophone et le système EFEO (École française d’Extrême-Orient) dans

l'aire linguistique française. Est-ce selon le système de l'EFEO que les premiers traducteurs transcrivent les anthroponymes ? Un tableau va nous aider à y voir plus clair :

Noms originaux en caractère	Noms originaux en pinyin	Traducteur	Transcription	Système EFEO
孔乙己	Kong Yiji	Jing Yinyu	Con y ki	K'ong Yi-tsi
		Zhang Dianya	Monsieur K'ung	
		Xu Zhongnian	K'ong Yi-ki	
宝儿	Bao'er	Zhang Dianya	Paoeur	Pao-eul
闰土	Runtu	Jing Yinyu	Joun-tou	Jouen-t'ou
		Zhang Dianya	Jentou	
水生	Shuisheng	Jing Yinyu	Choui-sen	Chouei-cheng
		Zhang Dianya	Chouécheng	
赵司晨	Zhao Sichen	Jing Yinyu	Tchao se chen	Tchao Sseu- tch'en
双喜	Shuangxi	Zhang Dianya	Chouansy	Chouang-si
阿发	Afa	Zhang Dianya	Enfa	A-fa
六一	Liuyi	Zhang Dianya	Lio Y	Liu-yi
祥林	Xianglin	Zhang Dianya	Sian Ling	Hiang-lin
阿毛	Amao	Zhang Dianya	Amao	A-mao
四铭	Siming	Xu Zhongnian	Seu-ming	Sseu-ming
秀儿	Xiu'er	Xu Zhongnian	Sieou-eul	Sieou-eul
学程	Xuecheng	Xu Zhongnian	Hio-tch'eng	Siue-tch'eng
綵儿	Quan'er	Xu Zhongnian	Ts'ien-eul	Ts'uan-eul
何道统	He Daotong	Xu Zhongnian	Ho T'ao-t'ong	Hô Tao-t'ong
卜薇园	Bu Weiyuan	Xu Zhongnian	Po Wei-yuan	Pou Wei-yuan

Tableau II : La transcription des anthroponymes dans les premières traductions

Il ressort de ce recensement que les premiers traducteurs ne recourent pas systématiquement au système l'EFEO, mais transcrivent à leur gré les noms en fonction des règles de prononciation de la langue française. La non-unification des modes de transcription présente évidemment des inconvénients pour les traducteurs et les lecteurs. Cependant, avec l'entrée en vigueur en 1959 du *hanyu pinyin* (un système de romanisation du chinois mandarin) qui se généralise et devient en 1982 la norme internationale de romanisation du chinois, il est courant que les traducteurs contemporains commencent à adopter ce mode de transcription à caractère

officiel. En effet, à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est ce système unifié que les traducteurs français de Lu Xun adoptent pour transcrire les anthroponymes, en conservant l'ordre chinois (noms de famille + prénom personnel).

Transcrits phonétiquement, les anthroponymes se voient réduits à des *signes arbitraires* puisque les *sens* sont entièrement effacés : les idéogrammes perdent donc leur force évocatrice d'origine. Les riches connotations ne seront pas accessibles aux lecteurs français, lesquels sont privés de la possibilité d'apprécier leurs effets poétiques. Dans *La Véritable histoire d'Ah Q*, les noms de deux « suppôts » du même clan que le seigneur Zhao sont *Zhao Sichen* 赵司晨 et *Zhao Baiyan* 赵白眼. Les connotations ironiques attachées à ces anthroponymes sont latentes : *sichen* 司晨 signifie littéralement « s'occuper du lever du soleil », c'est un autre nom du coq ; *baiyan* 白眼, « le blanc des yeux », sera immédiatement associé au loup (*baiyan lang* 白眼狼 [loup aux yeux blancs], désignant une personne ingrate) qui est « de la même famille que le chien » (Lu, 2015 : 33). *Sichen* 司晨 et *baiyan* 白眼 font allusion au « coq » et au « chien », animaux fréquemment évoqués ensemble pour former des expressions péjoratives<sup>3</sup>. Les deux anthroponymes intentionnellement « codés » par l'auteur sont transcrits phonétiquement dans presque toutes les traductions françaises : les effets satiriques sont ainsi perdus dans les textes traduits.

Du fait des fonctions symboliques des anthroponymes, ils constituent une source permanente d'informations dans les fictions de Lu Xun. *Wei Lianshu* 魏连受, héros du *Misanthrope*, en est une bonne illustration. Le nom de famille *Wei* 魏 [solitaire] (*Source des mots*, 2010 : 3818-3819), d'ordinaire désémantisé, est ici réactivé au contact du prénom. Avec *lian* 连 [continuellement] et *shu* 受 [une arme en bois], le nom du personnage peut être traduit comme « le solitaire qui agite sans cesse son arme en bois ». L'anthroponyme permet au lecteur d'anticiper le sort du protagoniste (seul, il lutte désespérément contre les traditions oppressantes). Son destin tragique se dessinera au fil de la lecture. De même que l'anthroponyme présage du destin du personnage, il peut également le démentir. Le personnage principal du *Sacrifice du Nouvel an* s'appelle *Xianglin sao* 祥林嫂, littéralement « belle-sœur qui amène avec elle une abondance de choses propices ». En réalité, elle n'est qu'une femme malheureuse, morte à la veille de la cérémonie du sacrifice du Nouvel an et considérée donc comme un « porte-malheur ». Son nom, de bon augure, est démenti au fil du récit par les malheurs qui l'accablent. La traduction phonétique masque le paradoxe dramatique : les lecteurs français ne seront pas émus comme pourront l'être les lecteurs chinois.

Ces deux illustrations montrent que l'escamotage de la signification des noms affaiblit la tension inhérente et l'intérêt romanesque des récits. Si la valeur

sémantique des anthroponymes n'est pas prise en compte dans la transcription phonétique, c'est essentiellement pour deux raisons : soit les traducteurs eux-mêmes n'ont pas décelé la motivation de l'auteur ; soit traduire le sens de l'anthroponyme risque d'être inopportun. Il est vrai qu'il serait étonnant qu'un personnage soit nommé « Le solitaire qui agite sans cesse son arme en bois » ou « Belle-sœur qui amène avec elle une abondance de choses propices ». Ceci dit, la traduction sémantique n'est tentée que quand le nom rendu littéralement ne dépasse pas les limites de la langue et de la culture d'arrivée.

## 2. La traduction sémantique des noms personnels : sous quelles conditions ?

Il convient de rappeler que, par rapport à la transcription phonétique des anthroponymes, la traduction sémantique est peu fréquente. Nous comptons, dans les nouvelles de Lu Xun, seulement quatorze noms de personnages rendus de façon littérale. L'aperçu de ces anthroponymes appelle quelques remarques.

Tout d'abord, un nom personnel contenant un unique morphème signifiant fait souvent l'objet d'une traduction sémantique, tels que *Lao Hei* 老黑 [Vieux Noir] et *Lao Bo* 老钵 [Vieux Bol]. Tous les traducteurs ont rendu *Bao'er* 宝儿 en « Trésor ». *Bao* 宝 signifie « trésor, objet précieux » alors que le caractère *er* 儿 est un suffixe vide. Les traducteurs mettent en majuscule la première lettre du nom commun et produisent un nom propre de personnage « Trésor », ce qui est une heureuse coïncidence puisque, pour les lecteurs français, « Trésor » peut aussi être un petit nom affectueux. Certes, tous les noms composés d'un seul caractère signifiant ne se prêtent pas à la traduction sémantique. *Hong'er* 宏儿 [immense, vaste] dans *Mon pays natal*, *Xiu'er* 秀儿 [élégant, gracieux] et *Zhao'er* 招儿 [faire signe à, appeler, recruter] dans *Le savon*, ainsi que *Kang'er* 康儿 [bonne santé] dans *Les deux frères* sont transcrits en *pinyin*. On peut déduire qu'en principe, deux conditions sont exigées pour procéder à la traduction littérale d'un anthroponyme ayant un seul caractère sémantisé : la signification est de préférence univoque et ne présente pas un écart trop grand par rapport aux normes de la langue cible.

S'agissant de la combinaison des caractères (normalement deux caractères pour le prénom), un anthroponyme peut être correctement traduit sans faire violence à la syntaxe de la langue d'arrivée, à condition que le sens soit clair et que la structure soit relativement simple. Par exemple, dans le nom *Gu Jiu* 古久 sont juxtaposés deux caractères synonymes : *gu* 古 [ancien] et *jiu* 久 [longtemps], Sebastian Veg le traduit par « Monsieur Antiquité » ; *Kuoting* 阔亭, nom construit d'une simple combinaison des caractères du type déterminant (*kuo* 阔 [grand, opulent]) + déterminé (*ting* 亭 [pavillon, kiosque]), est rendu littéralement en « Grand Pavillon » dans la traduction de Jacques Meunier.

Toutefois, si le prénom chinois transcrit phonétiquement dans la langue française souffre souvent d'une insuffisance de sens, le traduire sémantiquement en impose parfois trop. Comparons *Gu Jiu* 古久 et *Kuoting* 阔亭. Dans le contexte du *Journal d'un fou*, le nom *Gu Jiu* revêt une dimension symbolique, faisant allusion aux vieilles traditions chinoises, il est donc tout à fait convenable de rendre explicite le sens par une traduction littérale. Ce qui n'est pas le cas pour *Kuoting* 阔亭. Ce dernier n'est qu'un prénom ordinaire, employé sans raison particulière par les gens du nord de la Chine (Zhou, 2001 : 219). Traduit par « Grand Pavillon », le prénom donne un effet de lecture qui n'existe pas dans l'original. Un autre exemple analogue est également tiré de la nouvelle *La lampe éternellement allumée* : *Guo Laowa* 郭老娃 devient « Guo le vieux bébé » dans la traduction de Sebastian Veg et « Guo Vieux poupon » dans celle de Jacques Meunier. Les résultats paraissent incongrus, car dans la nouvelle, *Guo Laowa*, « vénérable par l'âge et la sagesse » (Lu, 2015 : 329), est décrit comme un gentilhomme campagnard qui défend ardemment l'ordre traditionnel du village. En effet, le caractère *lao* 老 n'est qu'un préfixe vide et le *wa* 娃, dont le sens propre est « bébé » ou « poupon », n'est qu'une dénomination très courante par les gens du Nord, particulièrement dans la province du Shan'xi. Transposé en « Guo Vieux bébé » ou « Guo Vieux poupon », le nom provoque un effet grotesque, à l'opposé de l'intention originelle de l'auteur.

De plus, la traduction du sens risque d'entraîner des « distorsions » sémantiques, notamment lorsqu'il s'agit de caractères dont la polysémie peut, dans certaines circonstances, prêter à confusion. Examinons la transposition de *Lao Fa nainai* 老发奶奶, un personnage secondaire dans la nouvelle *Dans la taverne*. Puisqu'il s'agit d'une appellation respectueuse pour une dame âgée, *nainai* 奶奶 peut être traduit comme « grand-mère » ou « vieille dame ». Elle est appelée par le nom de son mari *Lao Fa* 老发, pratique courante pour les femmes mariées. *Lao* 老, dont le sens propre est « vieux », n'est ici qu'un préfixe vide employé dans les discours familiers pour nommer quelqu'un de plus âgé. *Fa* 发, l'unique morphème signifiant, est fréquent dans les prénoms (notamment à la campagne), car il signifie « faire fortune », souhait des parents pour le nouveau-né. Ainsi, on obtient une traduction littérale détonante : une grand-mère dont le mari a atteint un certain âge et s'appelle « faire fortune ». Le résultat est inapproprié, car un prénom courant et simple, dans le texte original, devient incongru et lourd dans le texte d'arrivée. De ce fait, les traducteurs des E. L. E. et Jacques Meunier adoptent le phonétisme. Ils rendent *Lao Fa nainai* par « Grand-mère Fa » et « La vieille Grand-mère Fa ». Sebastian Veg, à l'inverse, opte pour la traduction sémantique. Sans doute peu familier de cette tradition, il prend le *fa* 发, caractère polysémique et polyphonique, pour les « cheveux<sup>4</sup> ». De plus, le traducteur l'associe à *lao* 老 [dont le sens propre est

vieux], ce qui donne en conséquence « cheveux blancs ». *Lao Fa nainai* est donc traduit en « La vieille grand-mère Cheveux blancs ». L'interprétation faussée par la polysémie du caractère peut être évitée si le traducteur prend connaissance de certaines pratiques culturelles concernant la nomination personnelle.

### 3. Traduction explicative : à la recherche du compromis

Viviane Alleton résume le dilemme de la traduction des noms de personnages dans *Les Chinois et la passion des noms* : « [L]orsqu'on "traduit" un prénom chinois, on introduit un excès de sens. [...] Lorsqu'on ne le traduit pas, on appauvrit la caractérisation du personnage. » (Alleton, 1993 : 230). Les traducteurs, face à ce dilemme, sont enclins à récupérer le sens des anthroponymes auxquels résiste le phonétisme ou à fournir une interprétation plus détaillée, quitte à recourir au compromis, comme les partisans de la traduction explicative.

Il existe deux formes de traduction explicative. L'une est ce que les Demanuelli appellent l'« incrémentialisation » (Demanuelli, 1995 : 91), c'est-à-dire l'insertion des informations dans le corps du texte pour accompagner immédiatement l'anthroponyme transcrit phonétiquement. Cette forme n'est appliquée, parmi les noms propres personnels apparus dans les nouvelles de Lu Xun, qu'à deux anthroponymes. Dans *Demain*, la Quatrième Belle-sœur Shan se rend chez *He Xiaoxian* 何小仙 pour qu'elle soigne son fils *Bao'er* 宝儿. Les traducteurs des E. L. E. proposent d'abord le *pinyin* du nom *Bao'er* puis introduisent une parenthèse dans la traduction littérale : « Quatrième Belle-sœur Shan [...] berçait son fils Bao'er —Trésor— dans ses bras ». *He Xiaoxian* 何小仙, littéralement « petit immortel dont le nom de famille est He », désigne le sorcier du village. Sebastian Veg le transcrit en *pinyin*, estimant sans doute que le lecteur comprendra ses activités de guérisseur par la façon dont il soigne Bao'er. Pourtant, les traducteurs des E. L. E. et Jacques Meunier se montrent plus explicites : pour préciser son métier, l'anthroponyme en *pinyin* est précédé de l'appellation « docteur ».

La deuxième forme de traduction explicative, plus fréquente par rapport à l'incrémentialisation, consiste à ajouter des notes (infrapaginales, en fin de texte ou de volume). Nous comptons, par exemple, vingt-cinq notes dans la traduction des anthroponymes de Sebastian Veg, parmi lesquelles quinze sont assorties des noms propres personnels phonétiques. Dans la majorité des cas, les notes ont une fonction informative : plus discrètes, elles définissent une zone complémentaire et permettent aux traducteurs de fournir des éléments culturels et contextuels, etc. Il faut souligner également la fonction interprétative des notes : les traducteurs ne manquent pas de développer leurs propres interprétations à partir de la

motivation dénomminative de l'auteur. À cet égard, Xu Zhongnian fait preuve d'une plus grande attention. Tandis que les autres traducteurs passent sous silence les quatre anthroponymes importants<sup>5</sup> dans *Le Savon*, il y décèle, sans doute grâce à sa bonne éducation classique, les valeurs confucéennes et taoïstes auxquelles prétendent les personnages. À l'aide des notes interprétatives associées aux noms, les lecteurs apprécieront mieux l'ironie du texte original.

En général, les notes sont facultatives, le lecteur peut renoncer à les consulter si la transcription phonétique ne lui pose pas de problème de compréhension. Or, en cas d'anthroponyme couvrant un trait d'esprit, elle devient un recours quasi incontournable. Dans *Maître Gao*, le « Maître », appelé originellement *Gao Ganting* 高干亭, change son nom en *Gao Erchu* 高尔础, qui lui permet de s'aligner sur le « grand écrivain russe Gorki », dont le nom est traduit phonétiquement en chinois par *Gao Erji* 高尔基 (le *ji* 基 et le *chu* 础 sont des synonymes) :

这位就是高老师 [...] 《大公报》上还说过，高老师是：骤慕俄国文豪高君尔基之为人，因改字尔础，以示景仰之意。(Lu, 2005 (2) : 82).

Traduction de Sebastian Veg : Ce monsieur est *le professeur Gao* [...] *Le Grand Empire du milieu* a également écrit que *le professeur Gao*, pris d'admiration pour le grand écrivain russe, *le lettré Gorki*, a changé son prénom en *Erchu* pour montrer sa vénération (Lu, 2015 : 349) !

Traduction de Jacques Meunier : Je vous présente *le professeur Gao*. [...] Le quotidien *Grande Chine* a écrit que le *Professeur Gao* porte une admiration fervente au grand écrivain russe *Maître Gao Erji*, admiration qu'il a exprimée en adoptant son prénom, « *Erji* », modifié en « *Erchu* » (Luxun<sup>6</sup>, 2004 : 118).

Le sarcasme, révélé par la façon dont l'auteur nomme ce personnage, est double. D'une part, dans l'original, l'écrivain russe Gorki est présenté comme *Gao jun erji* 高君尔基 [le monsieur dont le nom est « Gao » et le prénom est « Erji »]. Par cette dénomination à la chinoise, Lu Xun vise à attaquer la tendance, dans le milieu de la traduction de son époque, à imposer aux noms étrangers des patronymes chinois. De l'autre, Maître Gao gagne en renom en conservant l'essence nationale, mais tient à manifester son admiration pour un écrivain russe progressiste : cela fait de lui un snob et un hypocrite. L'ironie acerbe contenue dans le jeu de mots est difficile, pour ne pas dire impossible, à transposer dans la langue française. En effet, si le nom est transcrit « Gorki » en français, comme le propose Sebastian Veg, le lien « visuel » entre les formes « Gao Erchu » et « Gao Erji » est rompu ; si, comme Jacques Meunier le restitue, le nom est transcrit en *pinyin* « Gao Erji », le lecteur ne reconnaîtra plus de quel lettré russe il s'agit. Pour réactiver le jeu de mots et réparer la perte de sens et de forme, une note détaillée semble nécessaire, bien

qu'elle rompe la linéarité de la lecture et réduise l'immédiateté de l'effet ironique. Résultat de la négociation entre le traducteur, le texte original et le lecteur cible, la note explicative qui pointe en général un bloc « intraduisible » s'avère parfois indispensable. En ce sens, elle fait partie intégrante de la traduction, car, comme dit Michel Ballard, « elle n'est pas un aveu d'impuissance, mais le traitement réaliste et honnête d'un contact avec la spécificité d'une culture étrangère » (Ballard, 2001 : 110-111).

Comme nous pouvons le constater dans le tableau des traductions des anthroponymes, l'ajout de notes est un choix aléatoire et subjectif dans la mesure où il est étroitement lié à la compétence linguistique et encyclopédique du traducteur. Il arrive très souvent que, face à un même anthroponyme, certains traducteurs développent une très longue note alors que d'autres s'abstiennent totalement. Si la plupart du temps, les informations sont intéressantes et utiles, il convient de se garder d'abus de notes et notamment d'interprétations forcées qui peuvent provoquer des confusions. Citons un exemple dans *Regrets du passé*. Les personnages principaux *Zijun* 子君 et *Juansheng* 涓生 rompent avec la tradition familiale et poursuivent l'amour libre. La douceur et la sobriété de leurs noms inspirent aux lecteurs chinois une mélancolie indescriptible, sans que le sens soit transparent. C'est la raison pour laquelle la plupart des traducteurs se contentent d'en traduire le son. Néanmoins, Michelle Loi et Jacques Meunier font soigneusement l'exégèse de ces deux noms :

*Le prénom "Zijun" signifie "maître (sse) de soi-même", ce qui correspond à la volonté exprimée par la jeune fille un peu plus loin. Le prénom "Juansheng" est moins clair : "juan", qui fait songer aux bulles d'un petit cours d'eau, apporte une note de vide, de suffisance, voire de mesquinerie.* (Luxun, 1996 : 15 ; Luxun, 2004 : 184).

Ici l'usage de la note est problématique : l'interprétation forcée de Michelle Loi et de Jacques Meunier aboutit à une altération sémantique. Il est probable que les traducteurs prennent *zī* 子 pour *zì* 自 et le traduisent donc par « soi-même » ; en ce qui concerne le caractère *juan* 涓, s'il signifie en effet l'eau ruisselante, il est déraisonnable de l'associer à la « suffisance » ou à la « mesquinerie ». Quand le sens de l'anthroponyme n'est pas explicite, il vaut mieux laisser la marge d'interprétation aux lecteurs plutôt que de donner une interprétation incertaine, voire fautive.

## Conclusion

Dans la pratique de la traduction, les traducteurs optent pour différents procédés qu'ils jugent optimaux selon les contextes spécifiques. Les solutions sont loin d'être

homogènes pour transposer un même nom de personnage chez différents traducteurs. Le même traducteur n'adopte pas une seule méthode, car chaque procédé a ses avantages et ses inconvénients, et peut avoir diverses incidences sur la lecture. Le choix des stratégies de traduction est peu systématique. Les traducteurs sont invités à faire leurs propres choix en fonction du contenu et du contexte de l'œuvre.

## Bibliographie

- Alleton, V. 1993. *Les Chinois et la passion des noms*. Paris : Éditions Aubier.
- Ballard, M. 2001. *Le Nom propre en traduction : anglais-français*. Paris : Ophrys.
- Barthes, R. 1972. Proust et les noms. In : *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris : Éditions du Seuil.
- Demanuelli, J., Demanuelli, C. 1995. *La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique*. Paris : Masson.
- Flaubert, G. 1975. *Œuvres complètes de Gustave Flaubert. Correspondance 1859-1871*. Tome XIV, Paris : Club de l'Honnête homme.
- Guo Y. 2018. «La variation linguistique dans la fiction de Lu Xun : enjeux et défis pour la traduction française », *Synergies Chine* n° 13, p. 201-214. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine13/guo.pdf> [Consulté le 20 février 2019].
- Lu X. 1996. *Voilà ce que je lui ai fait*. Trad. par M. Loi. Paris : Hachette Jeunesse.
- Lu X. 2004. *Errances*. Trad. par Jacques Meunier. Paris : You-Feng.
- Lu X. 2005. *鲁迅全集* (Œuvres complètes de Lu Xun). Vol. 2. Vol. 6. Beijing : Éditions de la littérature du peuple.
- Lu X. 2015. *Nouvelles et poèmes en prose. Cris, Errances, Mauvaises herbes*. Trad. par S. Veg. Paris : Éditions Rue d'Ulm.
- Zhang Y-d. 1999. Traduire ou transcrire les noms de personnages : incidences sur la lecture. In : *De l'un au multiple. Traductions du chinois vers les langues européennes*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Zhou Z-r. 2001. *鲁迅小说里的人物* (Les Personnages dans les nouvelles de Lu Xun). Shijiazhuang : Éditions de l'éducation du Hebei.
- 辞源 (Source des mots). 2010. Beijing : La Presse commerciale.

## Notes

1. Cet article est réalisé dans le cadre du projet de recherche subventionné par 对外经济贸易大学中央高校基本科研业务费专项资金 (16QD07).
2. De 1929 à nos jours, les nouvelles de Lu Xun ont connu de multiples (re)traductions françaises. Nous nous référons entre autres aux travaux suivants : *Choix de nouvelles de Lou Shun*. 1932. Trad. par Zhang Dianya. Beijing : Imprimerie de la Politique de Beijing ; Œuvres choisies. 1980-1981. Sans mention de traducteurs. Beijing : Éditions des langues étrangères. *Voilà ce que je lui ai fait*. 1996. Trad. par Michelle Loi. Paris, Hachette Jeunesse. *Errances*. 2004. Trad. par Jacques Meunier. Paris : You Feng. *Nouvelles et poèmes en prose. Cris, Errances, Mauvaises herbes*. 2015. Trad. par Sebastian Veg. Paris : Éditions Rue d'Ulm. Sauf cas exceptionnel, quand il s'agit des traductions précises des anthroponymes, nous ne mettons pas entre parenthèses les renvois à la bibliographie dans le corps du texte.
3. Rappelons trois exemples : *Jiming goudao* 鸡鸣狗盗 (crier comme les coqs et voler comme les chiens ; sens figuré : la conduite méprisante) ; *Jiquan buning* 鸡犬不宁 (les coqs et les chiens ne sont pas tranquilles ; sens figuré : des troubles qui n'épargnent personne) ; *Jiquan*

*shengtian* 鸡犬升天 (les coqs et les chiens montent au ciel ; sens figuré : obtenir grâce à de bons appuis, se faire « pistonner »).

4. Le *fā* signifiant entre autres « faire fortune » porte le premier ton alors que le *fà*, « les cheveux », porte le quatrième.

5. Il s'agit de *Siming* 四铭, *Xuecheng* 学程, *He Daotong* 何道统 et *Bo Weiyuan* 卜薇园. Voir Lu Xun, « Le Savon », traduit par Xu Zhongnian, in *Le Journal de Shanghai*, 21/01/1934, p. 9 : « Seu-ming : Petit nom qui signifie quatre inscriptions morales : amour universel, justice, probité et loyauté. Hio-tch'ong : c'est le prénom de leur fils, il signifie : prends les Tch'eng pour modèles. Les Tch'eng étaient des philosophes. Le père, en donnant un tel prénom à son fils a souhaité qu'il devienne un jour un lettré renommé, comme les deux frères Tch'eng. Ho T'ao-t'ong : ce nom signifie : le représentant du Grand Principe (T'ao) de la famille Ho ; rien que cela ! Po Weiyuan : ce nom signifie : le jardin de fougères de la famille Po ; La fougère symbolise la modestie et la vie retirée ».

6. Par convention, le nom de plume de l'auteur 鲁迅 est transcrit par « Lu Xun », mais nous conservons la forme « Luxun » dans les traductions de Michelle Loi et de Jacques Meunier.